mouvement des focolari

PAROLE DE VIE

Novembre 2026

« Prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16, 33)

TEXTES EN LIEN

Dossier réalisé par Dominique Fily

Pour moi

Saint Paul, parlant de Jésus, écrit : « Il a donné sa vie pour moi [1]. » Et, avec l'apôtre, chacun de nous peut redire « pour moi ». Jésus, si tu es mort pour moi, pour moi, comment puis-je douter de ta miséricorde ?

Et si j'y crois, avec cette foi qui m'apprend qu'un Dieu est mort pour moi, comment ne pas tout risquer en échange de cet amour ?

Pour moi. Voilà l'expression qui efface la solitude des plus seuls, qui divinise l'homme le plus pauvre et le plus méprisé par le monde, qui remplit le cœur de chacun, jusqu'à la faire déborder sur celui qui ne connaît pas ou ne se souvient pas de la bonne nouvelle.

Pour moi. Pour moi, Jésus, toutes ces souffrances ? Pour moi, ce cri ? Tu ne laisseras pas se perdre mon âme ni celle de mes compagnons les hommes, parce que nous t'avons trop coûté. Tu m'as introduit dans la vie du ciel comme ma mère l'avait fait pour la vie sur cette terre. Tu ne penses qu'à moi et à chacun de nous, toujours. Tu me donnes le courage pour ma vie de chrétien : Tu m'aides à marcher, plus que si j'avais derrière moi l'univers tout entier pour me pousser.

Pour moi. Oui, pour moi. Alors, laisse-moi te dire pour les années qui me restent : « pour toi ».

Chiara Lubich, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, pp. 118-119

[1] Cf. Galates 2, 20.

Quand la charité manquait...

Jésus Abandonné ressoudait l'unité brisée lorsque chancelait parmi nous l'amour réciproque. Car, s'il était vrai que, là où se trouvait la charité il y avait Dieu, il était aussi vrai que là où la charité manquait Dieu était absent. Et l'ineffable présence qui orientait la vie entreprise, la lumière qui nimbait les moindres actes posés par amour pour lui, la compréhension du présent, la certitude du futur, la joie intense de l'unité réalisée, tout cela s'évanouissait. Parfois, à cause de l'orgueil de l'une ou de l'autre, d'un quelconque attachement à ses propres idées ou à ses propres affaires, d'un manquement à la charité, nous étions subitement désorientées. Nous tâtonnions dans l'obscurité. Le chemin déjà parcouru nous semblait parcouru en vain. C'était comme le crépuscule tombant sur notre unité.

Seul le souvenir de Jésus dans la noirceur de son abandon, dans les ténèbres qui oppressaient son âme, nous donnait l'espoir que tout n'était pas perdu. Nous pouvions même transformer cette peine en une offrande agréable à Dieu si nous y mettions suffisamment d'amour. Ensuite, nous rétablissions courageusement l'unité parmi nous. Nous demandions pardon. Nous prenions l'initiative.

Même quand c'était l'autre qui avait quelque chose contre nous. L'Évangile nous avertissait que même l'offrande à l'autel n'est pas agréable à Dieu dans un climat privé de charité réciproque. Et le soleil revenait sur notre petite communauté.

Chiara Lubich, C'était la guerre, Nouvelle Cité 1972, p. 60-61

Partage, conversion, unité

L'amour pour Jésus abandonné faisait resplendir la lumière et la paix en nous, mais aussi dans toutes les personnes qui, seules, désorientées, orphelines, déçues, ratées, découragées, désespérées, ne recevaient aucun soutien face à des situations absurdes, et nous rappelaient, sous l'un ou l'autre aspect, Celui que nous avions choisi. Elles étaient les préférées des membres du Mouvement qui s'efforçaient de partager avec elles toute la peine que contenait leur cœur. Au moment opportun, nous parlions de Lui, de son amour infini, de sa prédilection pour cette catégorie de personnes que mentionnent les béatitudes et du privilège qu'elles avaient de pouvoir partager avec Lui la croix, pour leur propre bien et pour le bien de l'humanité. En outre, nous leur expliquions la nécessité de Lui offrir leur souffrance personnelle, dans laquelle nous ne devions entrevoir rien d'autre que son visage. […]

Jésus était descendu jusqu'à nous en se faisant homme. Pourtant, sur la croix, il s'était anéanti et, dans son abandon, il nous paraissait réduit à rien. Tel un divin plan incliné, il donnait à n'importe quel homme, où qu'il se trouve dans le monde et quelle que soit sa condition morale et spirituelle, la possibilité d'accéder à sa majesté divine à condition qu'il s'adresse à Lui, afin de transformer le fleuve de souffrance qui l'opprimait en une monnaie d'amour pour marcher à sa suite.

Ainsi, peu à peu beaucoup ont compris ou expérimenté (…) ces paroles de Jésus : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades » (Mathieu 9,12). […] Il y avait également les pécheurs, les personnes qui s'étaient éloignées de l'Église mais qui restaient membres du Corps mystique ou étaient appelées à en faire partie. Nous reconnaissions son visage aussi dans ces frères-là.

Outre le témoignage d'unité entre nous, c'est cet amour pour Jésus abandonné en eux qui, avec la grâce de Dieu, a opéré toutes ces conversions.

Chiara Lubich, Jésus abandonné, l'homme monde, Nouvelle Cité 2016, p. 56-57

Si une personne se donne sincèrement à Dieu

Si une personne se donne sincèrement à Dieu, il la façonne. L'amour et la souffrance sont les matériaux de ce travail divin : la souffrance pour creuser des abîmes en elle, l'amour pour adoucir la souffrance, et l'amour encore pour la combler et lui donner l'équilibre et la paix.

Elle se rend compte que c'est le Tout-Puissant qui la conduit. Aussi se tient-elle en une silencieuse attente, les yeux souvent baignés de larmes, fixés sur l'ouvrage de son bien-aimé.

Pourtant Dieu la travaille parfois à tel point qu'elle est broyée en des déchirements plus douloureux que la mort. Elle ne trouve aide ni appui de personne. Le monde entier, pour elle, est un désert sans fin.

Un prodige nouveau survient alors. En elle jaillit une foi sans borne, une confiance aveugle en ce Dieu qui, pour la préparer au ciel, permet ses souffrances et ses ténèbres. Un dialogue nouveau s'établit entre Dieu et elle, dont ils gardent le secret.

Elle lui confie : Seigneur, tu vois les ténèbres mortelles qui m'enserrent, tu connais l'incertitude extrême de mon esprit et tu sais que personne ne paraît capable de lui rendre la paix. Prends soin de moi, j'ai confiance en toi. Dans l'attente de parvenir à la vie, je travaille pour toi, pour les intérêts du ciel.

Fleur épanouie à la chaleur de l'amour de Dieu, détachée de sa tige, elle monte vers le soleil, toujours plus proche de sa lumière et de sa chaleur. Jusqu'au jour – celui que Dieu a établi – où elle se confondra définitivement avec lui, non plus indécise, non plus seule, mais désormais dans la paix : en Dieu, paix infinie.

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité 2000, p.76-77

Persévérer

La persévérance nous est nécessaire et indispensable quand nous souffrons, quand nous sommes tentés, ou lorsque nous sommes enclins au découragement. Elle nous est indispensable lorsque nous sommes attirés par les séductions du monde, ou encore dans les persécutions.

Sans doute t'es-tu trouvé toi aussi au moins dans une de ces circonstances. Tu auras ainsi fait l'expérience que, sans la persévérance, il est facile de tomber. Peut-être as-tu cédé, certaines fois. Et maintenant, en ce moment même, peut-être es-tu plongé dans une de ces situations pénibles ? Alors que faire ? (…)

Tu le sais : celui qui veut suivre le Christ doit prendre sa croix chaque jour, il doit faire sienne, au moins par la volonté, la souffrance. La vocation chrétienne est une vocation à la persévérance. L'apôtre Paul, en montrant à la communauté comment il a persévéré, en parle comme un signe d'authenticité chrétienne. (…)

Naturellement, si tu veux persévérer il ne faudra pas compter sur tes seules forces. L'aide de Dieu te sera nécessaire. Saint Paul parle du « Dieu de la persévérance » (Romains

15,5). C'est donc à lui que tu dois la demander, et il te la donnera. En effet si tu es chrétien, tu ne peux te contenter d'être baptisé, de quelques pratiques religieuses et d'une charité occasionnelle. Il te faut grandir en tant que chrétien.

(…) Pour persévérer vraiment, il faut aimer. L'amour ne voit pas les obstacles, les difficultés. II ne voit pas les sacrifices. La persévérance est l'amour éprouvé.

Marie est le type même de la personne persévérante. Dès son jeune âge, elle choisit Dieu comme unique idéal et y reste fidèle toute sa vie. (…) Marie est la femme de la persévérance.

Demande à Dieu de faire naître en ton cœur, au milieu de toutes les difficultés de la vie, l'amour pour lui et la persévérance. Celle-ci te sera donnée en conséquence et ainsi tu gagneras la vie éternelle.

Mais les choses ne s'arrêtent pas là. La persévérance est contagieuse. Celui qui la possède encourage aussi les autres à aller jusqu'au bout. (…)

Visons haut. Nous n'avons qu'une vie et celle-ci est brève. Tenons bon jour après jour, affrontons chaque difficulté l'une après l'autre pour suivre le Christ. Et nous gagnerons la vie.

Chiara Lubich, Paroles pour vivre II, Nouvelle Cité 1980, p. 29-31